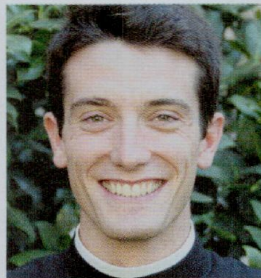


Le prêtre et le sport

Les derniers sondages disent que la moitié des Français pratiquent une activité physique hebdomadaire. Une enquête sur la santé des prêtres en 2020, précisait que 58% d'entre eux pratiquent un sport quotidiennement ou plusieurs fois par semaine, 24% une fois par semaine et 18% moins souvent ou jamais. Une assez bonne moyenne !

Quoi qu'on fasse dire à ces sondages, on peut remarquer que la question « vous faites du sport ? » provoque rarement une réaction tout à fait neutre, et ce n'est sans doute pas spécifique aux prêtres. Certains d'entre eux répondront en instrumentalisant le célèbre « No sport ! » pour esquiver la discussion, d'autres n'oseront pas avouer qu'ils tordent discrètement l'agenda paroissial chaque année pour ne pas manquer un match des Six Nations, d'autres encore vous montreront fièrement la photo de leur dernière participation au championnat de France cycliste du clergé, à la dernière Padre cup ou à un autre tournoi sportif ecclésial. Il y a donc les inconditionnels et les modérés, les sportifs pratiquants et ceux de l'écran. Finalement, pour quoi faire ? Quelle place pour le sport dans la vie sacerdotale ?

La Bible n'en dit pas grand-chose. On aura du mal à voir l'origine du footing dominical dans la course de Pierre et Jean au tombeau le matin de la Résurrection. On cherchera en vain les règles d'un combat sportif juste et équitable dans la lutte nocturne de Jacob contre Dieu (Gn 32). Finalement, la place du



Don Jérôme Bertrand

Vicaire des Paroisses
Saint-Sixte et Saint-
Médard de Soissons

Le prêtre est responsable de prendre soin de son équilibre humain pour pouvoir donner le meilleur de lui-même dans ce qui fait le cœur de sa vie.



sport dans la vie du prêtre est identique à celle qu'elle tient dans la vie d'un homme, tout simplement. Comme un père de famille, comme les paroissiens ou comme ses amis, le prêtre est responsable de prendre soin de son équilibre humain pour pouvoir donner le meilleur de lui-même dans ce qui fait le cœur de sa vie.

Le sport est alors un moyen de prendre soin de cet équilibre. Il permet la joie et la détente, il est un lieu de connaissance de soi et de ses limites, une occasion d'entretenir le sens de l'effort, de l'adversité et de la collaboration. Il peut aussi apprendre à encaisser les échecs et les défaites. Pour le prêtre, le sport peut aussi être une façon d'apprendre à se laisser entraîner, là où il est souvent dans l'attitude de celui à qui on demande d'entraîner.



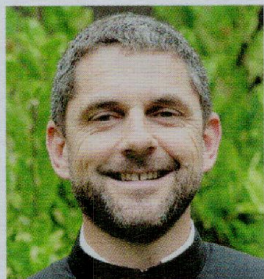
Bref, comme pour tous, le sport peut être un lieu de vertu et d'équilibre, le prêtre gardant bien à l'esprit que cet équilibre n'est qu'un moyen pour être disponible à ce qui fait le cœur de sa vie.

Le cœur de la vie du prêtre est le ministère qui lui est confié. Le sport peut aussi y trouver une place. L'histoire nous montre bien qu'il a souvent été une opportunité pour l'évangélisation et l'éducation chrétienne. Certains clubs sportifs s'en souviennent, et la renaissance actuelle des patronages, où le sport a toute sa place, en est un signe. De fait, le prêtre et l'Église ne sont pas indifférents à ce qui passionne un grand nombre de nos contemporains. Un texte peu connu du cardinal Ratzinger, écrit juste avant la coupe du monde de football de 1986, propose une ré-

flexion étonnante sur ce phénomène, le plus rassembleur qui soit. D'après Ratzinger, il exprime quelque chose du cœur humain et de son aspiration profonde à la communion et à la liberté. Dans cette idée, et dans le but de rassembler et de rencontrer largement le plus grand nombre et les périphéries, les initiatives pastorales sportives sont nombreuses et diverses : tournois inter-paroisses ou inter-religieux, projections de matchs, propositions éducatives pour les jeunes... Que ce soit donc dans sa vie personnelle ou dans sa mission, le prêtre est appelé à trouver des moyens humains concrets pour continuer à « Donner le meilleur de soi-même » : c'est le titre du premier document du Vatican sur le sport, daté de 1986, et qui résume bien l'essentiel. ■

des prêtres pour demain

Un esprit saint dans un corps sain



Don Édouard de Vregille
Responsable de la
Maison de formation
d'Évron

Depuis les commencements, le sport a eu sa place dans la formation des séminaristes de la Communauté Saint-Martin. Les anciens se souviennent des parties de volley pendant les examens, du footing hebdomadaire, des matchs de foot endiablés... Former des prêtres, c'est former des hommes en bonne santé, bien dans leur peau et au style de vie équilibré. Comme l'écrivait Benoît XVI aux séminaristes, « les années de séminaire doivent être aussi un temps de maturation humaine. Pour le prêtre, qui devra accompagner les autres le long du chemin de la vie et jusqu'aux portes de la mort, il est important qu'il ait lui-même mis en juste équilibre le cœur et l'intelligence, la raison et le sentiment, le corps et l'âme, et qu'il soit humainement "intègre". » Le corps a donc sa place dans la formation, dont le but est d'unifier la personne par l'exercice des vertus. Pour les acquérir, il faudra s'entraîner en répétant des actes bons, se discipliner dans sa vie personnelle et communautaire. Cela passe par des choses très banales en apparence : se lever dès que retentit la sonnerie, arriver à l'heure au petit-déjeuner, sourire à celui que l'on croise dans un couloir, servir à table avec célérité et discrétion, réfréner sa curiosité, cesser de bavarder en étude, prendre ses repas avec mesure et bonne tenue, ne pas se jeter voracement sur le goûter, garder le silence de la nuit, se coucher à l'heure... Autant d'actes dans lesquels le



corps est impliqué, et parfois veut nous commander.

Les séminaristes d'Évron pratiquent le sport au moins deux fois par semaine. Pour certains ce n'est pas assez, et pour d'autres, c'est beaucoup trop ! Il y a les inévitables tire-au-flanc qui voient arriver le jour du sport avec réticence et qui profiteront de la moindre occasion pour se faire porter pâles. Il y a les addicts dopés à l'endorphine prêts à se lever dès potron-minet pour aller courir qu'il pleuve ou qu'il vente. Dans cette école de la connaissance de soi, chacun aura son combat, ses petites défaites et ses grandes victoires. Celui-ci découvrira avec étonnement une hargne qui sommeillait en lui et qu'il faudra réguler. Tel autre, sous des airs de matadors, se révèle inconstant, et vite abattu quand vient la défaite. Les personnalités se dévoilent, s'affrontent, se



réconcilient... Des jeunes hommes frêles et velléitaires se prennent au jeu, fréquentent la salle de muscu, s'équipent, s'étoffent, et trouvent dans la pratique du sport non seulement un exutoire, mais bien un point d'équilibre pour leur vie.

L'esprit de compétition n'est jamais loin. Les séminaristes se rassemblent chaque année pour un tournoi de foot et de pétanque, avec l'ambition de rapporter la coupe à la maison. Cette rencontre favorise la fraternité de ceux qui sont l'avenir sacerdotal de l'Église de France et dont le fairplay, la charité et l'humilité seront le témoignage missionnaire le plus efficace. Le pape Jean-Paul II rappelait que la formation humaine était le fondement de

Dans cette école de la connaissance de soi, chacun aura son combat, ses petites défaites et ses grandes victoires.

toute la formation sacerdotale : « il faut que le prêtre modèle sa personnalité humaine de façon à en faire un « pont » et non pas un obstacle pour les autres dans la rencontre avec Jésus-Christ. » Le prêtre étant un homme pour les autres et avec les autres, les sports collectifs sont encouragés comme d'excellents moyens de combattre la tentation de l'individualisme et de susciter une authentique fraternité sacerdotale. Le pape François l'appelait de ses vœux dans une récente lettre aux curés : « Je voudrais vous recommander de *mettre à la base de tout le partage*

et la fraternité entre vous et avec vos évêques. (...) Et nous ne serons pas en mesure de susciter la communion et la participation dans les communautés qui nous sont confiées si, avant tout, nous ne les vivons pas entre nous. » ■